

Il sort de la tente et s'aventure à travers un sentier qui conduisait à une haute montagne. Il appelle sa mère, l'écho lui renvoie le mot qui se perd dans le lointain. Il retourne en toute hâte vers son petit frère : petit frère, viens vite chercher maman qui est à cueillir de belles graines rouges pour nous autres. Le petit enfant, souriant, part en tenant la main de son frère. Ils suivent un sentier bien battu gravissant péniblement une montagne ; l'aîné s'arrête plusieurs fois pour crier à sa maman. Le moindre bruit qui se fait entendre lui jette à l'oreille le nom de sa mère ; il regarde de tous côtés, mais rien que la profonde solitude.

Le plus jeune s'arrêtait de temps à autre pour manger des graines sauvages ; l'aîné, malgré son jeune âge, commençait à réaliser sa position. D'abondantes larmes coulent de ses yeux, il n'ose plus crier, il craint de contrister son petit frère qui, tout joyeux, s'avance certain de rencontrer sa mère dans sa promenade. Le soleil va disparaître, un vent glacial souffle du Nord, l'atmosphère se refroidit et une brume épaisse enveloppe la terre. Maman ! Maman ! où es-tu ? L'écho même ne répond plus.

Le frère aîné promène des yeux hagards sur son petit frère que la fatigue a jeté sur la mousse. Celui-ci las de pleurer et de demander à manger s'endort de fatigue. L'aîné est debout, sa tête s'agite continuellement, se tourne de côté et d'autre, ses yeux cherchent quelque chose, son petit cœur bat avec violence, son œil est humecté de larmes, mais l'enfant est silencieux, pas un bruit, si ce n'est, de temps à autre, un soupir longtemps comprimé qui s'échappe de sa poitrine. Il tremble de tous ses membres, la fatigue l'accable, mais il tient son œil toujours grand ouvert : sa mère va peut-être passer ! Un bruit se fait entendre. Maman, est-ce vous ? dit-il, d'une voix tremblante et à peine intelligible. Pour réponse un cri rauque qui vint déchirer son oreille. Un hibou, perché sur un sapin rabougri, fit entendre son chant lugubre. Il faut avoir été perdu dans la profondeur de nos forêts et avoir entendu, au milieu du silence de la nuit, les notes discordantes, le cri de mort de cet oiseau nocturne, pour se faire une idée de la frayeur qu'il peut causer.

Supposez-vous étendu sous votre tente ; le silence le plus parfait règne autour de vous, le battement de votre cœur est le seul bruit qui parvienne à vos oreilles ; tout à coup, sans transition aucune, un bruit épouvantable, semblable à celui d'une route qui s'écroulerait, déchirant l'air en tous sens, vient vous fouetter l'oreille. Malgré vous, vous bondissez de votre couche et instinctivement vous portez la main au-dessus de votre tête comme pour parer un accident.

L'enfant, quoiqu'habitué à ce son étrange, s'écrase sur son